

LA LITURGIE DU SACRE

PAR ANDRÉ LAVEDAN

— —
1926



Onction de David par Samuel

*Le Seigneur dit alors à Samuel : « C'est lui, consacre-le comme roi. »
Samuel prit l'huile et en versa sur la tête de David pour le consacrer,
en présence de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David
et fut avec lui dès ce jour-là.*

L'Église qui, par la bouche de ses Pères et de ses Docteurs, nous enseigne que **tout pouvoir vient de Dieu**, ne pouvait rester étrangère à l'institution des rois : elle est donc intervenue dans la cérémonie du sacre, dès que la France est apparue comme une réalité naissante, et, à cette cérémonie, elle a prêté ses pompes les plus solennelles, l'auguste majesté de ses temples, l'éclat de ses costumes, l'ampleur de ses chants magnifiques, la sublime beauté de sa liturgie.

Ainsi le sacre des rois a-t-il la figure et le sens d'une chose religieuse : pour mieux dire, **c'est un sacramental** réservé par la loi de l'hérédité aux héritiers du premier roi, **Clovis**,

oint et baptisé par saint Remy, évêque de Reims. C'est **dans l'onction et le baptême** du chef franc que le sacre des rois puise sa tradition séculaire et intangible. Clovis converti, la France future devenait une chose possible.



Le baptême de Clovis

Un **pacte solennel** intervenait entre Dieu et le soldat de Tolbiac. Dieu donnait la victoire au soldat : en retour, le soldat faisait **l'acte d'adoration et de foi**, et il accordait à l'Église et aux prêtres de ce Dieu une place privilégiée dans l'État.

Ainsi se consommait le **mariage mystique de la France et du Christ**, ainsi s'unissaient la puissance des armes, la discipline romaine et la morale de Jésus pour l'accomplissement des **destinées à quoi Dieu avait réservé notre patrie**.

L'erreur commune à la plupart des manuels d'histoire destinés à l'enseignement primaire est de représenter le roi de France ainsi qu'un soldat élevé dans un esprit essentiellement militaire et pour des fins guerrières. Une erreur aussi

grossière a son explication dans une volonté bien déterminée de **fausser le jugement des petits Français** et de **leur inspirer la haine et l'horreur de la monarchie**.

Au contraire, il ressort de la cérémonie du sacre que **le roi est, avant tout, une personne religieuse, une manière de prêtre**. Aussi bien, nous verrons qu'au jour du **sacre**, le roi revêt un **costume** non point militaire, mais **ecclésiastique**, une tunique, une dalmatique, une chape qui sont proprement les ornements du sous-diacre et du diacre. Le roi reçoit des onctions, comme les prêtres, il communie sous les deux espèces, il est investi d'une mission sacrée dont toutes les prières du sacre lui rappellent les grands devoirs.

Ce jour-là, il n'est pas question de guerre ni de conquêtes, mais de **paix** et de **charité**. Pasteur dans son royaume à la façon de l'évêque dans son diocèse, le prince accomplira les fonctions dont le successeur de saint Remy est chargé de l'instruire : il fera le bien de son peuple, maintiendra les frontières de l'État, assurera à l'Église catholique la place privilégiée à quoi elle a droit, il sera **le juge équitable, le défenseur de la vérité**.

LES PRÉLIMINAIRES DU SACRE

Le nouveau Roi se rend à Reims dans un carrosse où les princes du sang prennent place à ses côtés. Deux autres carrosses, où sont les écuyers et les grands officiers de la Couronne, précèdent la voiture royale.

Les mousquetaires et les gendarmes de la garde ouvrent le cortège, cependant que les capitaines des gardes marchent aux portières du carrosse royal qu'entourent les valets de pied. Les gardes du corps et les cheveau-légers viennent ensuite. Le guet des gardes du corps et celui des gendarmes ferment la marche. Dans toutes les villes traversées, le Roi est reçu au son des cloches et au bruit de l'artillerie, il reçoit les compliments des magistrats et les acclamations du peuple.

À Reims, le cortège passe sous des arcs de triomphe embellis de feuillages et de fleurs et suit la grande rue du faubourg de Vesle, où sont rangées les gardes-françaises et les gardes-suisse, jusqu'à la porte principale de l'église métropolitaine. Là se tient, entouré de son chapitre, l'Archevêque-duc de Reims¹ qu'assistent les évêques suffragants. Le roi descend de carrosse et s'agenouille à la porte de la basilique, puis ayant baisé le livre des Évangiles, il écoute la harangue de l'Archevêque, après quoi le chanoine grand chantre entonne le répons :

✠ « ***Je vous envoie Mon ange***, pour qu'il vous précède et ne cesse de ***vous garder***. Écoutez Ma voix et suivez Mon enseignement, et ***Je serai l'ennemi de vos ennemis***, J'affligerai ceux qui vous affligent, et Mon ange marchera devant vous »².

¹ L'usage voulait que l'archevêque de Reims, s'il n'était pas cardinal, revêtît cependant la pourpre cardinalice, le jour du Sacre. Le Pape lui donnait ensuite le chapeau. Ainsi fut-il fait lors du sacre de Charles X.

² *Ecce ego mitto angelum meum, qui præcedat te, et custodiat semper. Observa et exaudi vocem meam, et inimicus ero inimicus tuis,*

Le cortège entre alors dans l'église, en ordre de procession, le Roi est conduit à un prie-Dieu dressé sous un dais, au milieu du chœur, et l'Archevêque appelle sur le nouveau monarque l'aide indispensable de Dieu :

✠ « Ô Dieu qui savez que le genre humain ne peut subsister par sa propre vertu, accordez Votre secours à Votre serviteur N... que Vous avez mis à la tête de Votre peuple, afin qu'il puisse lui-même **secourir et protéger ceux qui lui sont soumis** ».

Ensuite, la musique du roi et celle de la métropole chantent l'antienne à la Vierge, les psaumes 109, 110, 111, 116 et 113, et le *Te Deum*, tandis qu'au dehors retentissent les salves de mousqueterie.

La cérémonie se termine par la bénédiction de l'Archevêque, et le Roi se retire dans le palais archiépiscopal « *paré des plus superbes ornements de la Couronne* », où il reçoit les hommages de l'Église de Reims et des différents corps de la ville.

et affligentes te affligam, et præcedet te angelus meus.

LE JOUR DU SACRE



Le sacre du roi de France
enluminures du XIII^{ème} siècle (vers 1280),
BNF, Latin 1246, fol. 26.

L'église a été décorée avec beaucoup de magnificence. Les grilles du chœur ont été enlevées, et on a construit deux étages en tribunes pour y placer le public commodément. Tous les piliers de l'intérieur du chœur ont été masqués par une colonnade d'ordre corinthien, dont des entrecolonnements sont de

grandes figures ailées qui (portent) des girandoles garnies de lumières. L'intervalle d'un pilier à l'autre est fermé par une balustrade derrière laquelle sont les gradins...

On a pratiqué à l'entrée du chœur, un grand jubé, où est placé le trône du Roi, au-dessus duquel est suspendu un dais, entre quatre colonnes, auxquelles sont attachées des pentes de satin violet, parsemées de fleurs de lys d'or. Le fond du chœur est terminé par une partie circulaire décorée de colonnes, ainsi que les parties latérales, et dans la croisée du chœur sont deux vastes tribunes, également décorées... L'une de ces tribunes est destinée à la Reine, aux princesses et aux dames de leur suite, l'autre aux ambassadeurs.

À six heures, les chanoines, tous en chape, font leur entrée dans le chœur et se placent dans les hautes stalles, à l'exception des quatre premières. Ils chantent *Prime*, *Sexte* et *None*, puis l'Archevêque de Reims, en habits pontificaux, se rend à l'autel, précédé du grand chantre et du sous-chantre et des quatre évêques, en chape et mitre qui doivent chanter les litanies. Les Évêques assistants, mitrés, viennent ensuite : l'évêque-duc de Laon, l'évêque-duc de Langres, l'évêque-comte de Beauvais, l'évêque-comte de Châlons, l'évêque-comte de Noyon, tous pairs ecclésiastiques¹. Derrière eux, le Grand Aumônier de France, en rochet, les Cardinaux invités, en manteau rouge et épitoge d'hermine, les Aumôniers du Roi, en rochet et manteau noir, prennent place dans le chœur, du côté de l'Épître, ainsi que les Conseillers d'État et Maîtres des Requêtes, en robe et manteau noirs, et les Secrétaires du Roi.

Les Pairs ecclésiastiques se sont assis du côté de l'Épître², sur un banc de velours violet semé de fleurs de lys. En face d'eux, sur un banc pareil, les pairs laïques, en manteau de

¹ Le premier pair ecclésiastique est l'archevêque-duc de Reims, primat de la Gaule Belgique.

² Les personnes assises du côté de l'Épître se trouvent placées à la droite du Roi.

drap violet doublé et bordé d'hermine, épitoge d'hermine, par-dessus une robe longue de drap d'or en forme de soutane, la ceinture de soie violette, or et argent, la couronne sur la tête.

Au second rang, les maréchaux de France nommés par le Roi pour porter les honneurs, c'est-à-dire la couronne, le sceptre et la main de justice. En arrière et au-dessus, les autres maréchaux, les Secrétaires d'État, enfin les officiers et seigneurs de la Cour.

Quand tout le monde a pris place, les évêques de Laon et de Beauvais sont envoyés chercher le Roi. Ils sont précédés du Chapitre de Reims et accompagnés du Grand Maître des Cérémonies. Étant arrivés à la chambre du Roi qu'ils trouvent fermée, le Chantre y frappe de son bâton.

Le Grand Chambellan, sans ouvrir la porte, dit :

— Que demandez-vous ?

L'Évêque de Laon répond :

— Le Roi.

Le Grand Chambellan réplique :

— Le Roi dort.

Le Chantre ayant frappé et l'Évêque demandé une seconde fois le Roi, le Grand Chambellan fait la même réponse. À la troisième reprise, l'Évêque de Laon dit :

— ✠ « *Nous demandons N... **que Dieu nous a donné pour Roi*** ».

Alors les portes s'ouvrent. Le Roi, couché sur un lit de parade : il est chaussé de mules d'argent et vêtu d'une longue camisole cramoisie, garnie de galons, d'or, et ouverte, ainsi que la chemise, aux endroits où Sa Majesté doit recevoir les onctions. Par-dessus cette camisole, le Roi a une longue robe d'étoffe d'argent¹, et sur sa tête une toque de velours noir, garnie d'un cordon de diamants, d'une plume et d'une double

¹ En forme de soutane.

aigrette blanche.

Présentant l'eau bénite au Roi, l'Évêque de Laon prononce cette oraison :

✠ « Dieu tout-puissant et éternel, qui avez élevé à la royauté Votre serviteur N..., accordez-lui de **procurer le bien de ses sujets** dans le cours de son règne et de **ne jamais s'écarter des sentiers de la justice et de la vérité** »¹.

Puis les évêques soulèvent le Roi de son lit et le conduisent à l'Église en chantant *Ecce ego mitto*. En tête du cortège, marchent les gardes de la Prévôté de l'Hôtel, puis la Musique de la Chambre — hautbois, tambours et trompettes — suivis de six hérauts d'armes en habit de velours blanc, avec la cotte d'armes de velours violet, chargée des armes de France en broderie, et le caducée à la main.

Puis le Grand-Maître, le Maître et l'Aide des Cérémonies ; les Maréchaux de France, membres de l'Ordre du Saint-Esprit, destinés à porter les offrandes, les Pages de la Chambre, le Connétable vêtu comme les Pairs laïques, le Grand Écuyer qui portera la queue du manteau royal, les Huissiers de la Chambre, enfin le Roi ayant à sa droite l'Évêque de Laon, à sa gauche l'Évêque de Beauvais. Derrière le Roi, les capitaines des Cent-Gardes, des Gardes-Écossais, des Gardes du Quartier, des Gardes-Suisses. Ces derniers ferment la marche.

Le Roi ayant passé par la grande galerie couverte, les gardes de la prévôté de l'hôtel restent à la porte de l'Église. Les Cent-Suisses forment une double haie entre les barrières par lesquelles on traverse la nef : les tambours, les hautbois,

¹ Oremus. Omnipotens sempiterna Deus, qui famulum tuum N... Regis fastigis dignatus es sublimare, tribue quæsumus, ei, ut ita hujus sæculi cursu mullorum in commune salutem disponat, quatenus a veritatis tuæ tremite non recedal. Per.

les trompettes se mettent entre les deux escaliers qui montent au jubé.

Quand le Roi est dans l'église, le Clergé s'arrête à l'entrée de la nef et dit l'oraison *Deus qui scis...* Pendant que le Roi se rend à l'autel, on chante en faux-bourdon :

Domine in virtute tua lætabitur Rex, et super salutare tuum exultabit vehementer. (Seigneur, le Roi triomphera dans Votre force, et sa joie sera grande dans le salut qu'il tiendra de Vous).

Le Roi entre dans le chœur, entre les évêques de Laon et de Beauvais, et précédé du Clergé. Il s'agenouille, tandis que l'Archevêque de Reims se lève et dit (sans mitre) :

✠ « *Dieu tout-puissant qui réglez tout ce qui est au-dessus de nous, et qui avez daigné élever au trône Votre serviteur N..., nous Vous supplions de **le préserver de toute adversité, de le fortifier du don de la paix ecclésiastique** et de le faire arriver, par Votre grâce, aux joies d'une paix éternelle* »¹.

Les Évêques mènent le Roi au fauteuil installé au milieu du chœur. À droite et à gauche, se tiennent les capitaines des Gardes et, en bas de l'estrade, le capitaine des Cent-Gardes. Les six Gardes Écossais prennent place aux deux côtés du chœur. Leur vêtement est particulièrement magnifique : un habit de satin blanc, par-dessus une cotte d'armes en broderie d'or ; sur le corselet les armes de France, surmontées d'un soleil avec la devise ; le tout brodé en cartisane d'or sur un fond de trait d'argent formant les mailles ; les manches et basques de la cotte d'armes brodées en or, sur un fond blanc ; un chapeau blanc, garni d'un bouquet de plumes blanches à

¹ *Oremus. Omnipotens Deus, cœlestium moderator, qui famulum tuum N... ad regni fastigium dignatus es promovere ; concede, quæsumus, ut a cunctis adversitatibus et Ecclesiasticæ pacis dono muniatur, et ad æternæ pacis gaudia, te donante, pervenire mereatur. Per.*

deux rangs ; la pertuisane à la main. Quant à leurs officiers, lieutenant, enseigne et exempt, ils se tiendront, pendant toute la cérémonie, auprès de la porte du chœur pour y donner les ordres nécessaires.

Le Connétable, assisté des huissiers, s'assied sur un fauteuil, à quelque distance derrière le Roi. Derrière le Connétable, le Chancelier. Enfin, sur le même banc, le Grand Chambellan, le Grand-Maître de la Garde-Robe et le Premier Gentilhomme de la Chambre. Quant aux Chevaliers des Ordres du Roi, désignés pour porter les offrandes, ils occupent quatre hautes stalles du chœur qui, nous l'avons vu, leur sont réservées du côté de l'Épître. Ces chevaliers portent le grand manteau de l'Ordre, en velours pourpre, semé de flammes d'or, ouvert sur le côté droit, relevé sur le gauche, le collier de l'Ordre avec la Croix du Saint-Esprit attaché sur le collet.

Quand chacun a pris sa place, l'Archevêque présente de l'eau bénite au Roi et à ceux qui ont leurs séances dans la cérémonie. On chante le *Veni, Creator*, puis les Chanoines commencent *Tierce*.

L'ARRIVÉE DE LA SAINTE AMPOULE



Procession de la sainte Ampoule

Une tradition aussi ancienne que vénérable rapporte que, lorsque saint Remy baptisa Clovis, la foule était si serrée qu'elle empêcha d'approcher le clerc qui apportait l'huile sainte. Alors une colombe, plus blanche que neige, descendit du ciel, tenant en son bec une fiole¹, la sainte Ampoule, qui contenait une huile au parfum le plus suave. Cette huile servit au baptême de Clovis, et, plus tard, au sacre des Rois, ses successeurs.

¹ Cette fiole était une petite larme de verre haute de quatre centimètres. Avec le temps, l'huile devenue d'un brun roux, avait pris consistance. La légende voulait que cette huile, liée au sort du Roi, diminuât chaque fois que la santé du Roi faiblissait. En octobre 1793, le conventionnel Ruhl, en mission dans le département de la Marne, détruisit la sainte Ampoule. Mais l'abbé Seraine, obligé de livrer l'auguste relique, put, avant de la remettre à Ruhl, détacher une parcelle de l'huile précieuse que l'on mit plus tard dans un vase de cristal enfermé dans un reliquaire de vermeil. Ce baume servit au sacre de Charles X.

TABLES DES MATIÈRES

LES PRÉLIMINAIRES DU SACRE	4
LE JOUR DU SACRE.....	6
L'ARRIVÉE DE LA SAINTE AMPOULE.....	12
LES PROMESSES ET LES SERMENTS DU ROI.....	17
LA BÉNÉDICTION DES ORNEMENTS ROYAUX	22
LA PRÉPARATION DU SAINT CHRÊME.....	28
LA CONSÉCRATION DU ROI.....	33
LE COURONNEMENT DU ROI	39
L'INTRONISATION DU ROI	43
LA MESSE, LES OFFRANDES, LA COMMUNION DU ROI.....	45
APRÈS LE SACRE	49

Les Amis du Christ Roi de France

A.C.R.F
<http://www.a-c-r-f.com>

9 euros TTC

"Imprimé en U.E."

Dépôt légal : mars 2019

ISBN 978-2-37752-085-5

ÉDITIONS A.C.R.F.
50 AVENUE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

Tel. 07 71 84 34 16

e-Mail editions@a-c-r-f.com
<https://boutiqueacrf.com/>